

**VU'**  
LA GALERIE

# **JEAN-CHRISTIAN BOURCART**

*All About Love*

**EXPOSITION**

17 avril – 30 mai 2015

lundi – samedi, 14h – 19h

Hôtel Paul Delaroche

58 rue Saint-Lazare

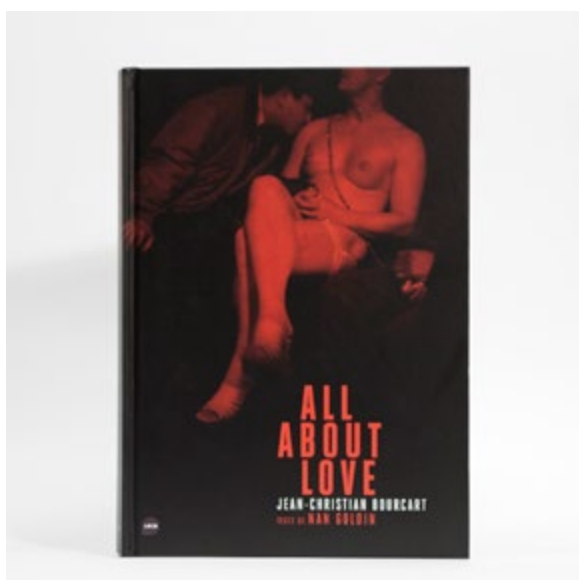
75009 Paris





## Jean-Christian Bourcart *All About Love*

Cette exposition rassemble les images réalisées par Jean-Christian Bourcart depuis les années 1990 au cœur des lieux cachés du sexe. Tel un passager clandestin, photographiant sous le manteau, l'auteur s'est immergé dans les arcanes des bordels ou des club échangistes. Ses images volées, aux grains démesurés, aux couleurs saturées, aux flous envoutants livrent un regard cru sur un univers secret et souvent objet de fantasme. Rien d'érotique ni de pornographique pourtant. Par son regard transgressif puisque dissimulé, tout en interrogeant et en explorant la subversion des tabous du désir et des pulsions charnelles, c'est l'acte photographique même qu'il questionne et met en jeu.



### Le livre **All About Love**

Loco Editions (2014)  
Texte de Nan Goldin

144 pages  
80 reproductions en quadrichromie  
19 x 25,5 cm  
Livre signé : 39 euros



## « Tout a commencé quand un magazine m'a envoyé faire un reportage dans les bordels de Francfort.

Dans ces endroits, il y a trois interdictions : pas de femme, pas de photo, pas de film. C'est écrit à l'entrée. Les macs ont des fusils et les filles frappent à coup de talons aiguille. Il y avait plein de types qui déambulaient dans les couloirs depuis le matin jusqu'au bout de la nuit. Des étudiants, des immigrés, des hommes d'affaire, des militaires. Des ombres. J'avais passé une semaine à traîner parmi eux, fasciné par ce monde à part, cru, aux couleurs acidulées. Les filles attendaient en tricotant, en papotant, en s'abrutissant devant la télé. Un étage pour les

Occidentales, un pour les Asiatiques, un pour les Africaines. Je ne pouvais pas trop approcher. Dans la poche de ma veste truquée, un appareil photo bien trop bruyant. J'allais faire tirer les premiers films dans un labo quick et 1 heure plus tard, j'étudiais les petits tirages, pour la plupart complètement flous, révélant quelques traînées de lumières rouges trouant le noir.

Je compris qu'il fallait que je me fige pour avoir un résultat utilisable, mais m'arrêter devant une chambre signifiait que j'étais intéressé. À ce moment, la fille me regardait, m'incitait à rentrer. Je déclenchais et déguerpissais, en toussant pour cacher le bruit du moteur. C'était flippant. Plusieurs fois, mon flash qui se mettait en position automatique jaillit à travers ma veste. Les filles m'insultaient, me prenant pour un pervers.

Quelle méprise ! Une seule fois, je suis rentré dans une chambre comme client. J'ai sympathisé avec la fille. Je lui ai révélé ce que j'étais en train de faire. On s'est photographié mutuellement. Je lui ai laissé mon adresse. Elle m'a appelé quelques mois plus tard, disant qu'elle voulait venir à Paris. Je n'ai pas donné suite.

Et puis, j'y suis retourné quelques mois plus tard, cette fois-ci en commande pour une émission télé érotique. J'avais dans mon sac à dos, un enregistreur de 12 kg d'où sortait un gros câble pour l'objectif qu'on appelle « une paluche », et qui était caché dans un badge d'un aigle à deux têtes troué.

Je suis allé m'entraîner dans un petit parc qui se transformait à la tombée de la nuit en marché de la came à ciel ouvert, parsemés de zombis hagards, parfois l'aiguille encore plantée dans le bras. Je découvrais dans cette cour des miracles hallucinée le pouvoir enivrant de filmer sans aucune incidence sur la scène enregistrée. Comme j'avais les mains libres, j'en ai profité pour acheter de la dope, pas que j'étais particulièrement intéressé, mais puisque j'étais là... Pour me donner du courage, avant d'aller filmer dans les bordels, je me suis fait une ligne, puis une autre. J'étais bien, à traîner défoncé dans les couloirs rouges, je filmais les filles dans leurs chambres jusqu'à ce qu'une grande brune voie quelque chose qui brillait sous ma veste et prit cela pour un revolver.

Démentant, j'ai pu partir, terrifié à l'idée qu'elle n'avait qu'un bouton à pousser pour appeler les macs. Après m'être enfilé une autre ligne de dope, je décidais qu'il fallait que je sois armé pour me sortir des situations difficiles. J'achetais un gros pistolet d'alarme, inoffensif, mais suffisamment ressemblant pour que personne ne doute de son authenticité. Encore une ligne et je me retrouvais de nouveau dans les couloirs, câblé, défoncé, avec le colt coincé dans ma ceinture.

**Encore une ligne  
et je me retrouvais  
de nouveau dans  
les couloirs, câblé,  
défoncé, avec le  
colt coincé dans  
ma ceinture.**



Mon stratagème fonctionnait ; je n'avais plus peur, bien au contraire, je me sentais invincible. Je suis rentré dans une chambre avec deux Allemandes et un gros chien. J'ai payé, mais quand elles se sont approchées pour me déshabiller, j'ai bondi en arrière (les câbles, le colt...). Je voulais juste qu'elles fassent des choses entre elles. Elles ont refusé, puis ont refusé de me rendre l'argent. Le ton a commencé à monter, au point que le clébard (un berger allemand, bien sûr !) qui somnolait dans un coin s'est mis à aboyer. Au fond de moi, je me disais que tout cela était très bien pour le film. Mais en partant, j'ai lancé à la fille la plus véhémente : «You will die». Encore aujourd'hui, ce que j'ai dit me laisse perplexe et me terrifie.

Alors qu'elle était déjà loin d'être calme, cela a déclenché chez elle une avalanche d'insultes et d'invectives qu'elle hurlait – très impressionnant en allemand – en me poursuivant dans les couloirs avec son chien qui aboyait féroce à quelques centimètres de mes mollets. Alors que je voyais enfin la lueur de la rue au bout d'un couloir, une stridente sirène d'alarme s'est mise à retentir, puis un bruit de cavalcade, et deux mastodontes se sont jetés sur moi pour me rouer de coups. Une pensée jaillit dans ma tête intoxiquée : « Prends le colt et braque les ! ». Mais celle-ci me fit tellement peur que j'en pissais dans mon pantalon. Évidemment, tout cela fut enregistré. C'était mon premier film. Je ne le montre pas souvent. Je n'aime pas trop le rôle que j'y joue... De retour à Paris, je montrais mes petits tirages à Brigitte Ollier, la critique du journal Libération. Elle me conseillait de rencontrer un jeune galeriste au nom de Gilles Dusein qui me proposa aussitôt une exposition. Chez lui, la photographe américaine Nan Goldin vit le travail et souhaita me rencontrer et échanger des tirages. Le jour de la rencontre, Nan arriva avec plusieurs heures de retard : Gilles qui avait le Sida venait de s'éteindre. Pendant ces heures d'attente à parler en buvant du thé, j'étais tombé amoureux de Marina, l'assistante de Nan. Quelques mois après, je la suivais à New York.

C'est là que j'ai ressorti ma veste trafiquée pour des errances sporadiques dans des boîtes S&M et des clubs échangistes, poursuivant un rêve de dissolution, d'harmonie et d'extase collective. J'y allais seul, avec ma jeune épouse, ou des amies. Il ne fallait pas attirer le désir, sinon on allait remarquer mon attitude étrange : comment je me plaçais et me fixais dans la scène pour pouvoir photographier. Parfois, il fallait être nu. Je gardais ma veste, ou l'entourais autour de mon bras.

Une fois, je suis intervenu dans une scène. Je n'y suis plus retourné. Impossible pour moi d'être à la fois témoin et participant, mais pas assez motivé pour n'être qu'un «simple» participant. Ce qui me plaisait, c'était vraiment de dévoiler l'activité de ces endroits publics, où tout est là, offert, les corps ouverts, les fantasmes et « perversions » les plus étranges, mais dont il n'existe pas de représentation extérieure, pas de trace, pas d'enregistrement. Je trouvais mon plaisir à transgresser le secret qui protège ces lieux, et à trahir l'intimité des gens qui s'y rendent. Là était ma perversion. J'avais le sentiment de ramener à la surface des images primordiales, archétypales, qui flottent dans les tréfonds de la psyché humaine, là où l'enfer et le paradis ne sont pas encore opposés, là où il n'y a pas encore de classes sociales, de codes de bienséance – ou au moins ceux-ci sont bien différents –, là où l'identité même se dissout dans les chairs mélangées. Je trouve moins cynique, moins hypocrite de voler des photos dans des bordels et des sex-clubs que de faire de la publicité. Ces endroits échappent à la

**Ce qui me plaisait, c'était vraiment de dévoiler l'activité de ces endroits publics, où tout est là, offert, les corps ouverts, les fantasmes et « perversions » les plus étranges, mais dont il n'existe pas de représentation extérieure, pas de trace, pas d'enregistrement.**

dictature de la marchandisation des corps et de l'asservissement des désirs. En fait, je milite pour l'émancipation des détraqués, des flagellés, des tordus, des travestis tristes, des masturbateurs invétérés. Mon personnage fétiche était un vieux monsieur à la barbe blanche que je voyais régulièrement au célèbre club le Hells Fire dans le Meat Packing district de New York. Nu, avec des chaînes au cou, il passait ses nuits à ramper au sol en se masturbant tout en essayant d'embrasser les pieds des femmes.

Quelle histoire l'avait amené là ? Quelle douleur ? En tant que créateur d'illusion, je suis concerné par la vérité. Pour moi, ces endroits sont des lieux de vérité, comme les hôpitaux psychiatriques ou les champs de bataille. La réalité s'y tend – violente, parfois – mais les rencontres y sont aussi sincères et tendres. En fait, il y a peu d'orgasmes. Comme si étrangement, le plaisir n'était pas là où on pourrait s'y attendre. »

**En tant que créateur d'illusion, je suis concerné par la vérité. Pour moi, ces endroits sont des lieux de vérité, comme les hôpitaux psychiatriques ou les champs de bataille.**



## Post Scriptum, par Nan Goldin

J. C. n'a pas peur de l'obscurité.  
C'est là qu'il doit voyager.  
Il s'enfonce de plus en plus loin dans « la nuit noire de l'âme ».  
Il voit dans l'obscurité.  
Pénétrant toujours les tabous les plus inviolables. L'obscurité qui permet l'anonymat.  
Sans visage même l'un pour l'autre.  
Son travail se nourrit du risque, même celui de transgresser parfois cet anonymat.  
L'appareil photo caché dans un sac en papier, sans les bordels, le mystère de l'appareil caché dans son corps nu quand il est engagé – ou non – dans les activités dont il est entouré.  
Ce travail, ni érotique ni pornographique.  
Aucun jugement, aucun choc, aucune moquerie.  
Toutes les formes de sexualité, il les accepte sans question, la lutte dans les photos – les corps entassés dans un seul corps.  
Le besoin de punir, la recherche de quelque rédemption dans les sous-sols crasseux couverts de semence, de capotes, de pisse et de sang.  
Une nuit au Helfire Club je me suis rendu compte subitement qu'il n'y avait rien d'érotique ni d'exotique dans cette cave – c'était plutôt comme centre commercial du New Jersey – la banalité comme la violence.  
On peut choisir dans les club échangistes – au bordel la femme n'a pas de choix, le choix il est dans les mains des michetons et les poches des macs.  
L'Homme ligoté a toujours un choix, même s'il en a perdu la notion : même possédé par des forces qu'il ne plus nommer.  
Un enfer, mais parfois les photos se rapprochent d'un idée du paradis – l'orange se transforme en or.  
L'homme rampant dans les bas-fonds à la recherche d'un moyen de sentir sous cette torpeur,  
d'un moyen d'être relié même dans la construction mentale la plus absolue.  
Les Maîtres et les Esclaves n'ont jamais de nom.

– Nan Goldin  
New York, juillet 2014

*Traduit de l'anglais par Robert Bononno*

## Jean-Christian Bourcart Biographie

Français. Né en 1960 à Colmar.  
Vit et travaille à New York depuis 1997.

### Prix

Prix Niépce, Paris, 2010  
Prix du Jeu de Paume, Paris, 2006  
2nd prize, Brooklyn Midnight Run, 2005  
Honorable mention, Philadelphia Film Festival, 2000  
Prix Gilles Dusein, Paris, 1999  
Prix d'interprétation masculine, Premiers Plans, Festival de Belfort, 1997  
Prix du Jury, Festival d'Annecy 1997  
World Press Awards, catégorie Art, Amsterdam, 1991  
Prix Polaroid, 1984

### Bourses

2010  
Image/mouvement, Centre National de Arts Plastiques,  
Ministère de la Culture et de la Communication  
2008  
Aide à l'édition, Ministère de la Culture et de la  
Communication  
2001  
Villa Médicis (hors les murs), Ministère des Affaires  
Étrangères  
1999  
MacDowell Colony, New Hampshire  
1998  
New York State Council of the Arts  
Centre National des Arts Plastiques, Ministère de la Culture  
et de la Communication  
1984  
Aide à la première exposition, Polaroid

### Expositions personnelles <sup>depuis 1999</sup>

2015  
All About Love, Galerie VU' - Paris France  
2014  
All About Love"Black Box Gallery - Brooklyn, USA  
2013  
Camden, Invisible Art Center - Brooklyn, USA

Exerts, Roger Williams University - Bristol, USA  
Tana, French Institute - Antananarivo, Madagascar  
2012  
Traffic, Shanghai Gallery of Art - Shanghai, Chine  
I Shot The Crowd, Galerie Le Manège, Institut français -  
Dakar, Sénégal  
Camden, C-Space gallery, Caochangdi PhotoSpring -  
Beijing, Chine  
Beauty Foule, Le bleu du ciel Art Center - Lyon, France  
2011  
Kailash, Galerie VU', Paris  
Galerie Confluence, Nantes  
Hôtel Fontfreyde, Clermont Ferrand  
2010  
Galerie VU', Paris  
Camden, N. J., Museum für Photographie, Braunschweig  
Camden, N. J., Andrea Meislin Gallery, New York  
10th International photo Exhibition, Shanghai  
Traffic, Photomaunales, Beauvais  
Camden, N. J., Images'10, Vevey  
2009  
Camden, N. J., Photo Phnom Penh, Centre Culturel Français  
de Phnom Penh  
Camden, N. J., Centre Juliobona, Lillebonne  
Camden, N.J., Rencontres Photographiques d'Arles  
Traffic, Stardust, Galerie VU', Le Méjan, Arles  
2008  
Le plus beau jour de la vie, Rencontres Photographiques  
d'Arles  
Scène Pluridisciplinaire du Séchoir, La Réunion  
2007  
Stardust, Andrea Meislin Gallery, New York  
Jeu de Paume, Paris  
Stardust, Chrysler Museum, Norfolk  
Si Fest – Savignano Immagini, Italie  
Galerie Elaine Levy, Bruxelles  
Art Project Room, Lisbonne  
2006  
Traffic, Fototeca, Monterrey, Mexico  
Stardust, Alliance Française, Monterrey, Mexico  
Traffic, Museu da Imagem, Braga  
2005  
Traffic, Alvaro Roquette, Lisbonne  
2004  
Traffic, Galerie Léo Scheer, Paris



Metamorfoses do real, Encontros da imagem, Braga  
2002  
Le plus beau jour de la vie, Kagan Martos Gallery, New York  
Le plus beau jour de la vie, Terre d'images, Biarritz  
2001  
Si près, si loin, Galerie Serge Aboukrat, Paris  
Forbidden City, Galerie Catherine Bastide, Bruxelles  
2000  
Forbidden City, Kagan Martos Gallery, New York  
Galerie du Jour, Paris  
1999  
Forbidden City, Galerie Serge Aboukrat, Paris  
Forbidden City, Reflex Gallery, Amsterdam

## Expositions collectives

2010  
« Somewhere over the rainbow ». Itinéraire d'une collection particulière, Frac Aquitaine, Bordeaux  
The Most Beautiful Day..., Kaunas Photo, Pologne  
Made in France, Église Saint Vincent, Mérignac  
Immix Gallery, Paris  
2009  
NKA Gallery, Bruxelles  
Gimme more, Elaine Levy Gallery, Bruxelles  
Galerie expérimentale, Centre de Création Contemporaine de Tours  
Just Married!, Centre Culturel du Cambodge  
Camden, N. J., Académie des Beaux Arts, Paris  
Collateral Damage, Powerhouse Arena, Brooklyn  
2008  
Dentro il Male, Galleria San Fedele, Milano  
Love, Love, Love, Martos Gallery, New York  
2007  
Centre Juliobona de Lillebonne, France  
Galerie Elaine Levy, Bruxelles  
Scope, New York  
War, Peace and Extasy, Artissima, Videolounge, Turin  
Hans Weiss Newspace Gallery, Manchester, U.S.A.  
Galerie du Jour, Paris  
2006  
Metropolitan Museum of Photography, Tokyo  
Fotosintesi, Piacenza  
Hypervision, Westport Art Center, Connecticut  
Isabelle Huppert, la femme aux portraits, C/O, Berlin  
Isabelle Huppert, la femme aux portraits, Couvent des Cordeliers, Paris  
Galerie du Retiro, Real Jardín Botánico de Madrid  
2005  
Isabelle Huppert, la femme aux portraits, Villa Médicis, Rome  
P.S.1, New York  
After Hopper, Bonni Benrubi Gallery, New York  
New New York Videos, Le Sous-Salon, Paris

Video\_dumbo, D.A.C., Brooklyn  
Mechanics of Politics, Collaborative Concepts, Beacon  
Adieu Venise, Le Sous-Salon, Paris  
Rapture, Goliath Visual Space, Brooklyn  
Museum of New Art, Pontiac, Michigan  
Collection Agnès B, Les Abattoirs - Frac Midi-Pyrénées  
Galerie du Jour, Paris  
2004  
Art triangle, New York, Tokyo, Budapest, Millenaris Park  
Collection Agnès B, Galerie du Jour, Paris  
Art faces, Kunsthalle Würth, Künzelsau, Allemagne  
Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg  
Darkness of Beauty, Reflex Gallery, Amsterdam  
2003  
Travelling, Centre Photographique d'Ile-de-France, Pontault-Combault  
Prix Gilles Dusein, MEP, Paris  
Fables de l'identité, Centre National de la Photographie, Paris  
Dubrow International, Kravets Wehby Gallery, New York  
Les colères de la Terre, Galerie 14-16 Verneuil, Paris  
Pas vu, pas pris, Hôtel de la S.E.I.N., Paris  
Inactinique, Confluence, Paris  
Galerie du Jour, Paris  
Galerie du Jour at the Teabuilding, Londres  
2002  
Collection Agnès B., Pavillon des Art, Nogent-sur-Marne  
La nuit, l'oubli, Musée d'art moderne et contemporain, Genève  
2001  
Collections d'artistes, Musée Yvon Lambert, Avignon  
Peaks, Kagan Martos Gallery, New York  
Témoins oculaires, Galerie du Petit Château, Sceaux  
Reflex Gallery, Amsterdam  
2000  
Galerie Edward Mitterrand, Genève  
Mois de la photo, Galerie du Jour, Paris  
Toys, Kagan Martos Gallery, New York  
Galerie Athanor, Marseille  
Eyes on the Metropolis, Centre d'Histoire de Montréal  
Résonances, Ecomusée de Fresnes  
1999  
Shy, supervisé par Nan Goldin, Artist Space gallery, New York  
Video auf Zeit, Kunstmuseum, Bonn  
La Vidéotheque Ephémère, Galerie Esca, Nîmes  
En temps de femmes, Ecomusée de Fresnes  
Orgie, Galerie L'Autre Rive, Paris  
Des conflits intérieurs, Saison photographique d'Octeville

## Filmographie

2011

Fortune Teller, DV, 9', CrossEyed Production

2010

Memories of the Days to Come, 35mm, 95', Le Bureau production

2008

Encore une fois, DV, 4min. 30

2007

Stardust, The Film, DV, 1min. 30

2006

Me, My Cell And I, DV, 9 min.

2005

It's Today, DV, 7 min.

The Decisive Act, DV, 8min. 30

Stories Of Hell, DV, 6min.15

2004

Rapture, DV, 10min.30

Bardo/Autoportrait, DV, 5min.15

2003

Videhole, DV, 2min.30

1999

(de) la fenêtre, vidéo, 26 min, D.A.P, Ministère de la Culture et de la Communication

## Bibliographie

All About Love, Loco Éditions Paris and Bizarre éditions New York, 2014

Camden, Images en Manœuvre éditions, 2010

Sinon la mort te gagnait, Le Point du Jour, 2008

Traffic, Léo Scheer, 2004

Madones Infertiles, TDM, 2002

Forbidden City, Le Point du Jour, 1999

C'était cinq heures du soir, Le Point du Jour, 1998

All About Love, Loco Éditions Paris and Bizarre éditions New York, 2014

Camden, Images en Manœuvre éditions, 2010

## Photos libres de droits pour la presse

Uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition présentée à la Galerie VU'.

Le format de l'image ne peut être supérieur à une demi-page.

Autre utilisation, format, autre photo, merci de nous contacter.



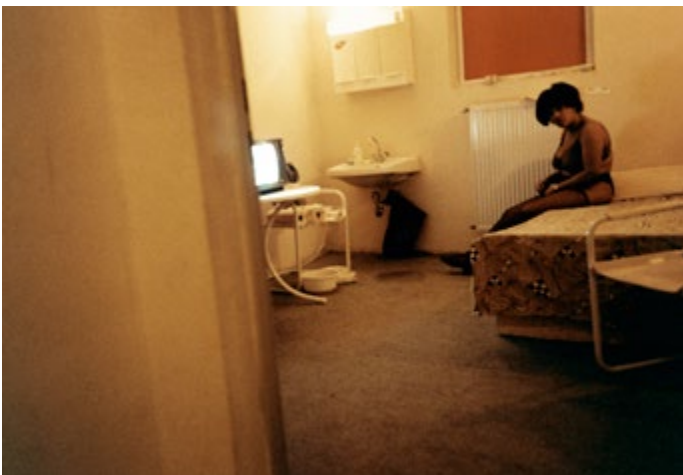
*Forbidden City , 1998-2001*



*Forbidden City , 1998-2001*



*Madones Infertiles, 1992*



*Madones Infertiles, 1992*

# VU'

## LA GALERIE

Hôtel Paul Delaroche  
58 rue Saint-Lazare 75009 Paris

---

T +33 1 53 01 85 81  
F +33 1 53 01 85 85

---

[www.galerievu.com](http://www.galerievu.com)  
[galerievu@abvent.fr](mailto:galerievu@abvent.fr)

Président

**Xavier Soule**

Galeristes

**Gilou Le Gruiec**

T : 01 53 01 85 81

[gilou@abvent.fr](mailto:gilou@abvent.fr)

**Caroline Benichou**

T : 01 53 01 85 82

[benichou@abvent.fr](mailto:benichou@abvent.fr)

Direction opérationnelle

**Christophe Soule**

T : 01 53 01 85 85

[soule-venner@abvent.fr](mailto:soule-venner@abvent.fr)

Directrice de la communication

**Bernadette Sabathier**

T : 01 53 01 05 11

[sabathier@abvent.fr](mailto:sabathier@abvent.fr)